

Petite philosophie
du flan

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne, romancière, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Illustration de couverture : Maëlle Neis
Mise en page : Flora Monnin
© Éditions Les Pérégrines, 2025
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Alexis Le Rossignol

Petite philosophie
du flan



Éditions Les Pérégrines

Du même auteur
Les Voies parallèles, Plon, 2021

Parlez-vous le flan?

C'est du flan,
En faire tout un flan,
Prendre quelqu'un pour un flan,
Tomber comme un flan,

Mais aussi, au Québec :

Avoir le cœur en flan (être ébranlé),
Avoir la face en flan (avoir l'air fatigué),
Se mettre en flan (s'affaler),
Virer en flan (perdre toute énergie),

Que d'expressions joyeuses autour du flan! On va
se régaler...



Tire-au-flan

Beaucoup de gens m'envoient des messages en orthographiant le mot « flan » avec un « c ». Je ne me permets pas de les corriger, puisque « flan » s'écrit aussi avec un « c » – mais personne ne m'ayant, à ce jour, offert un morceau de colline ou de montagne, je pense que dans la phrase « Je t'apporterai un flan samedi soir », ils parlent du flan, et pas du flan. De mon côté, j'ai longtemps fait l'erreur inverse : écrire « flan » sans « c » dans l'expression « tire-au-flan ». J'imaginais qu'on disait tire-au-flan car le flan est mou, et que c'était là une métaphore plutôt bien trouvée pour caractériser quelqu'un de fainéant. Un ou une tire-au-flan, c'était pour moi une personne qui tirait vers le flan, autrement dit qui s'approchait dangereusement de l'état de mollesse du flan. Eh bien pas du tout...

PETITE PHILOSOPHIE DU FLAN

En réalité, l'origine de l'expression est militaire : les tire-au-flanc désignaient les fantassins qui se cachaient à l'arrière des pelotons, pour éviter les zones les plus exposées et dangereuses. Ils étaient là, certes, mais un peu planqués, derrière les flancs de leurs camarades...

Connaissant mon appétence pour la guerre et la mort, j'aurais fait un bon tire-au-flanc. Et, bien à l'abri, loin derrière les valeureux soldats des premières lignes, je me serais demandé : « Mais pourquoi pensent-ils que je suis mou ? »

Ce livre est une commande...

... et ça change tout. Je peux dire que l'idée n'est pas de moi, que je n'ai fait que répondre à une sollicitation, que je ne porte pas la responsabilité du projet. Je me cache peut-être derrière ça, mais c'est bien pratique parfois, de se planquer (et ce ne sont pas les tire-au-flanc qui diront le contraire). Évidemment, c'est flatteur de se voir commander un livre, mais ce titre, *Petite philosophie du flan*, ça met tout de suite une certaine pression. Le flan, ça va, je connais, mais la philo, c'est Socrate, c'est Aristote, c'est Montaigne, c'est Kant... C'est aussi Bernard Henri-Lévy, certes, mais quand même. Pourtant, aux éditions Les Pérégrines, on a su me rassurer : cet essai se veut un exercice mêlant profondeur et subjectivité, humour et mauvaise foi. D'où l'adjectif *petite* placé avant le mot philosophie,

qui annonce que vous n'avez pas entre les mains un bouquin tout à fait sérieux. On m'a même suggéré de raconter des anecdotes personnelles et de faire des digressions, et ça, ça n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, car s'il y a bien une chose que j'aime faire, c'est digresser. Pour moi, les digressions chez les adultes sont l'équivalent des rêveries des enfants dans les salles de classe, lesquelles ne sont d'ailleurs pas considérées à leur juste valeur : la rêverie est une résistance de l'esprit face à l'ennui, l'expression première de la créativité ; et aussi le seul moyen de réussir à s'évader tout en restant physiquement en place durant les cours pénibles à supporter. « Tu rêves », reprochent les professeurs aux élèves inattentifs. Et ceux-ci de répondre « non non » quand ils devraient répondre « oui, et heureusement, sans quoi je serais déjà parti ». Mais je digresse...

Et puis il y a le sujet du livre : le flan. Je vais tenter de parler de notre relation, puis de dire ce qu'il est et ce qu'il dit de lui, et ce qu'il dit de nous à travers lui, sans oublier qu'un flan reste un flan... Ce sera le premier livre sur ce sujet. En ce sens, cette *Petite philosophie du flan* ne s'inscrit dans la continuité de rien, et ne pourra être comparée à aucun autre ouvrage publié auparavant dans l'histoire de toute la littérature, ce qui le place, de

facto, comme un livre de référence. J’imagine que pour le lecteur que vous êtes, cela a quelque chose d’incroyablement enthousiasmant, n’est-ce pas ?

Cette situation me rappelle mes débuts dans l’humour au Mexique, où j’avais eu l’idée de m’auto-déclarer « meilleur humoriste français du Mexique », ce qui fut incontestable pendant trois ans, jusqu’à l’arrivée de mon ennemi juré : le deuxième humoriste français du Mexique. Lequel, je le vis dans son regard froid, n’aspirait qu’à prendre ma place (qu’il occupe désormais, jusqu’à ce qu’un troisième humoriste français du Mexique ne se fasse connaître et ne vienne le défier). C’était en 2013. Je jouais le soir sur des scènes ouvertes aux humoristes débutants, des passages de sept minutes maximum, et j’avais du mal à comprendre pourquoi les organisateurs insistaient sur le mot *maximum*, alors que toute la difficulté pour moi était précisément d’atteindre ces sept minutes. Je répétais dans ma chambre, face à un mur blanc désespérément insensible à mes blagues, et je me chronométrais. J’atteignais difficilement cinq ou six minutes. J’avais beau relire mon texte, je ne voyais pas du tout ce que je pouvais ajouter, et je craignais en plus d’en oublier une partie et qu’on me dise : « Tu n’as pas fait ton temps, *hasta luego francesito*. » Je faisais tout ça en silence, puisque

PETITE PHILOSOPHIE DU FLAN

mon colocataire dormait à peu près toute la journée, ne se levant que pour aller jouer dans les comedy clubs. Il s'appelait Carlos Ballarta, il est devenu l'un des meilleurs humoristes latino-américains, et il est toujours mon ami. J'ai pourtant détesté assister à sa réussite précoce, je dois l'avouer. Je ne comprenais pas que tout marche pour lui, si vite et si fort, et que, de mon côté, les choses soient plus lentes. Je niais l'évidence : il était plus doué que moi. Et ce n'était pas une question de langue, comme je le prétendais parfois... Depuis, j'ai croisé des dizaines d'humoristes plus doués que moi et j'en croiserai toujours, car la vie nous confronte continuellement à des plus beaux, des plus grands, des plus forts que nous, comme le dit Alain Souchon :

Quand j'serai K.O,
Descendu des plateaux d'phono,
Poussé en bas
Par des plus beaux, des plus forts que moi,
Est-ce que tu m'aimeras encore